

**Monsieur le représentant de la Commission
européenne,**

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames et Messieurs les Consuls,

**Mesdames et Messieurs les représentants des
associations,**

Mesdames et Messieurs,

Chers amis Grenoblois,

Chers amis Européens,

**Il y a 20 ans, un homme âgé, assis sur la chaise en
plastique d'un gardien d'immeuble, interprétait une
suite de Bach au violoncelle devant un mur en
ruines. Il jouait pour lui-même, il était seul. Mais
bientôt le gardien d'immeuble rameutait les
passants. On faisait cercle autour du musicien. On
pleurait en silence.**

L'image du maestro Rostropovitch devant le mur de Berlin abattu quelques heures plus tôt a fait le tour du monde. Elle est 20 ans plus tard l'une des images les plus fortes du XX ème siècle, et pour beaucoup d'entre nous, son couronnement. Elle est pour tous un formidable message d'espoir : le triomphe de l'humanité, le triomphe de l'esprit sur la force aveugle. Elle est le symbole d'une Europe enfin réconciliée avec elle-même, que Grenoble entend commémorer ce soir.

Nous ne nous souvenons pas de ces heures mémorables, de ces scènes de liesse, du sentiment que le cœur de l'Europe battait soudain à Berlin, par complaisance stérile vis-à-vis du passé. Nous célébrons leur anniversaire parce qu'elles étaient – et sont encore – porteuses du sens que nous ambitionnons de donner à nos destins et de donner à notre ville.

**Grenoble est une ville compagnon de la Libération et
Grenoble est une ville européenne.**

Grenoble a été la capitale des maquis. Elle a apporté sa contribution à la victoire des Alliés contre le nazisme, qui se voulait la victoire de la liberté. Cependant le 8 mai 1945 n'aura pas été pour tout notre continent la chute de la servitude dont nos peuples avaient rêvé. Très vite un rideau de fer s'est abattu sur l'Europe. A l'Est un système en remplaçait un autre. Ils n'étaient pas de même nature bien entendu : le nouveau soulevait des espérances autrement plus généreuses. Il serait même criminel de banaliser l'hitlérisme en le comparant au communisme. Il n'en demeura pas moins que le goulag prenait pour certains la suite des camps de concentration. Des personnes – j'en connais dans ma belle-famille – se voyaient

transférées d'un système concentrationnaire à un autre. Pendant cinquante ans, nous n'avons pas pu entendre la déclaration finale de Charlie Chaplin dans son film Le Dictateur sans avoir le cœur serré à l'idée que sa prophétie ne s'était toujours pas réalisée sur la moitié de notre continent.

Et puis Grenoble est une ville européenne, ouverte sur le monde, attentive au grand vent de l'Histoire, hospitalière pour tous ceux qui sont venus replanter leurs racines au pied des Alpes ; c'est une ville qui ne s'épanouit pleinement que lorsqu'elle assume cette identité internationale. Cela nous donne une sensibilité particulière au destin de notre continent. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai tenu à confier une délégation de maire-adjoint chargé de l'Europe à Bernard Betto.

Eh bien Berlin n'est pas seulement en Germanie, comme l'affirme sans contestation possible le titre du très beau film de Hannes STORH que nous verrons à la fin de cette soirée. Elle est aussi, et avant tout, en Europe. Berlin a été la capitale de Frédéric le Grand, l'ami de VOLTAIRE et des philosophes français. Le vivier d'une émigration cosmopolite et d'un bouillonnement intellectuel remarquable jusqu'en 1933. Le mur qui tailladait Berlin aura été le symbole d'une Europe fracturée, d'un monde divisé.

De 1947 à 1961, la ville de Berlin a été le seul point de passage libre entre les deux moitiés de notre continent. C'en était encore trop pour certains. Nikhita KROUTCHEV décidait de faire construire un mur pour diviser la ville. Ce mur de la honte était érigé dans la nuit du 12 au 13 août 1961. Il avait un nom de code : la muraille de Chine... Mais ceux qui gouvernaient l'URSS et la RDA ignoraient un fait

historique pourtant criant de vérité : alors que la muraille de Chine était destinée à contenir les envahisseurs mongols, elle fut bientôt suivie de plusieurs siècles de domination des descendants de Gengis Kahn sur ce pays ! Et puis, personne ne peut arrêter longtemps le cours de l'Histoire. C'est ainsi : par delà les péripéties guerrières ou politiques des Nations, l'Histoire sur le long terme a toujours été celle du combat des êtres humains pour être libres. Témoignaient du reste de cette logique les 85 gardes-frontières est-allemands passés à l'Ouest dès les premières semaines du mur. En réalité, on peut même dire aujourd'hui que le mur de Berlin était condamné 8 ans avant sa construction. La révolte ouvrière de juin 1953 en RDA avait bel et bien été la première fissure sapant les fondements de l'Empire soviétique.

Le mur aura tout de même duré 28 ans. 28 ans à ne

plus pouvoir communiquer avec ses propres parents qu'en agitant la main des deux côtés de la frontière. Pour briser cette malédiction pesant sur Berlin et sur l'Europe, il a fallu l'intelligence et la lucidité d'un homme qui avait compris avant ses pairs que le système soviétique était condamné. Mikhaïl GORBATCHEV n'est pas l'auteur consentant d'une révolution démocratique à l'Est que l'on présente trop souvent. Il en fut l'élément déclencheur, et son mérite n'est pas moins grand. En 1985, il inaugure la perestroïka et la glasnost. Il veut réformer l'URSS. Il entend mettre fin à la guerre froide et se réconcilier avec le monde occidental. Il signifiera bientôt aux dirigeants des pays satellites que le temps d'entrer dans l'Histoire est venu pour eux aussi. Il les en avertit : « Ceux qui arrivent trop tard seront punis par la vie ». Les responsables est-allemands resteront sourds à cet appel. Les peuples d'Europe de l'Est comprennent, eux, que le grand frère soviétique

n'interviendra plus comme en 1956 en Hongrie et en 1968 en Tchécoslovaquie. Les régimes impopulaires sont dès lors condamnés.

Au printemps 1989, les Hongrois démantèlent le rideau de fer les séparant de l'Autriche. En été, l'impensable se produit en Pologne avec l'arrivée au pouvoir de Solidarité. A l'automne, tous les pays s'embrasent. Prague vivra bientôt sa révolution de velours.

Les Allemands de l'Est conspuent leurs dirigeants, acclament GORBATCHEV, qu'ils appellent à leur secours, ils manifestent, ils réclament des élections libres. Ils se rassemblent dans des églises où pasteurs et prêtres alimentent des foyers de contestation non-violents qui forceront l'admiration de tous ceux, quelles que soient leurs croyances, qui croient aux forces de l'esprit humain. La STASI, infiltrée dans ces assemblées, ne parviendra jamais à les pousser à

la faute. Les ossis sont à présent trop déterminés et trop sûrs d'aller dans le sens de l'histoire pour se laisser entraîner dans une simple révolte, qui aurait été promise aux feux des canons.

Le 9 novembre au soir, la foule est déjà trop dense aux points de passage avec l'ouest pour être encore contenue. Les barrières s'élèvent. Le mur de Berlin est tombé ! Le ministre ouest-allemand des affaires étrangères Hans Dietrich GENSHER, qui viendra le lendemain saluer les Berlinoïses avec son chancelier, a eu raison de croire toute sa vie qu'il reverrait sa patrie adoptive et d'avoir œuvré toute sa carrière pour faire tomber le mur. L'invraisemblable s'est accompli. Déjà les Ossis se précipitent le 9 au soir pour découvrir Berlin-ouest, qui leur était si lointaine et si proche à la fois. Déjà les Berlinoïses de l'ouest sautent le mur et gagnent la Porte de Brandebourg, qui appartient au patrimoine national

allemand mais qui leur était jusque-là interdite. Les uns tombent dans les bras des autres.

Retrouvailles fraternelles que personne n'a pu voir en direct à la télévision sans ressentir une émotion dont le souvenir nous éclaire encore aujourd'hui de la certitude que l'Histoire n'est pas seulement une suite de malheurs accablant les peuples, qu'elle peut aussi être heureuse lorsque la voix des peuples est entendue. Déjà les Allemands de l'est, qui hurlaient en défi à leurs dirigeants « Wir sind das Volk - Nous sommes le peuple » découvrent dans les bras de leurs frères de l'Ouest ce que tous, citoyens de l'est et citoyens de l'ouest, proclament à la face du monde : « Wir sind ein Volk - Nous sommes UN peuple ».

« Nous sommes un seul et même peuple », c'est là ce que tous les Européens ont éprouvé eux-mêmes en voyant ce soir-là s'effacer le rideau de fer qui avait séparé nos destins. Le 9 novembre, qui était une date

tragique et honteuse dans l'Histoire allemande depuis la Nuit de Cristal de 1938, devient une date liée à jamais dans le monde à la victoire de la Liberté. On sait, le 9 novembre au soir, que l'Europe ne sera plus jamais morcelée par des barbelés. Berlin qui avait force de symbole de la division européenne devient force de symbole de sa réunification en marche. Les peuples ont réussi leur révolution pacifique.

Les événements de 1989 auront constitué la plus belle célébration qui pouvait être faite du bicentenaire de la Révolution française. Disons-le même sans grandiloquence : ce qui a pris naissance dans les rues de Grenoble lors de la journée des Tuiles aura trouvé son point d'orgue au pied de la porte de Brandebourg. 1989 aura été au XX ème siècle ce que 1789 n'a pas su être au XVIII ème et ce que 1848 n'a pas pu être au XIX ème : un printemps

des peuples victorieux. Plus formidable encore : la chute du mur de Berlin a trouvé son dénouement deux ans plus tard au cœur même de l'Empire soviétique. François MITTERRAND avait prédit que la révolution gorbatchevienne reviendrait en URSS comme un boomerang. Tel fut prédit et tel fut accompli. Deux ans après les pays satellites, les Républiques soviétiques s'affranchissaient à leur tour. Comment ne pas saluer, en présence de monsieur le consul de Lituanie, la résistance héroïque et le retour à l'indépendance des peuples baltes, des peuples petits par leur population mais grands par leur histoire et par leur courage ? La Résistance des uns aura préfiguré et nourri la résistance des autres. Leur combat à tous a fait naître l'Europe dans laquelle nous vivons aujourd'hui, une Europe enfin conforme à sa vocation issue de l'Athènes de Périclès.

Mesdames et Messieurs,

Dans son discours de réception du Prix Nobel de Littérature, Albert Camus déclarait qu'un sage oriental demandait dans ses prières que les divinités le fassent vivre dans une époque sans histoire mais que nous vivions nous dans une époque intéressante. Tel est effectivement notre chance.

La chute du mur de Berlin a ouvert une page nouvelle de l'Histoire européenne. On l'a d'abord trouvée exaltante. On en a ensuite été déçus – parfois à raison mais quelquefois aussi à tort. La chute du mur, la réunification des deux Allemagne, la réconciliation des pays de l'Ouest et des pays de l'Est ont engendré l'Union européenne et l'Euro. La clairvoyance de François MITTERRAND et du chancelier Helmut KOHL ont permis ce tour de force. Avec l'Union, nous pesons enfin sur le cours du monde, et lorsque nous y parvenons moins nous

ne devons nous en prendre qu'à la persistance de nos petits calculs nationaux et à l'abandon coupable à l'ultralibéralisme, sans maîtrise, sans régulation de ces mêmes Etats et de l'Union européenne.

Nous voyons bien chaque jour à Grenoble, dans nos entreprises exportatrices, dans nos laboratoires de recherche, dans nos universités, au Synchrotron et à l'Institut LAUE LANGEVIN, ce que nous devons à l'Europe. Elle est encore perfectible. Elle doit être plus démocratique. Plus proche des citoyens. Moins libérale à mon goût, plus solidaire avec les populations les plus fragiles, au Nord mais surtout au Sud. Cependant je veux vous dire, pour voyager un peu dans le monde au titre de mes fonctions municipales et parlementaires, que l'Europe est une construction politique que l'on nous envie partout sur la planète.

Ce que l'Europe a su réaliser est en effet encore un rêve pour beaucoup d'autres peuples. Le mur de Berlin est tombé mais d'autres murs sont encore érigés. L'un d'eux hélas sépare notre ville-sœur de Rehovot en Israël et nos villes-sœurs du district de Bethléem en Palestine. Tant qu'il divisera ces deux peuples, la promesse de l'épée transformée en soc de charrue ne se sera pas accomplie et la Terre sainte n'aura pas pleinement répondu à la vocation que son histoire si particulière lui assigne. Et puis tant d'autres murs encore, qu'ils soient physiques ou non, défigurent le monde, où la globalisation de l'argent ne s'accompagne pas toujours de la liberté de circulation et, quand cela est nécessaire, de la liberté d'émigration des êtres humains.

Ici même, dans nos sociétés – et je ne crois pas cette comparaison forcée – je nous invite à prendre conscience des murs de préjugés, d'égoïsme et de

racisme qui sont entre nous autant de petits murs de Berlin, d'autant plus dangereux qu'ils sont perfides et que nous oublions trop souvent leur existence. Sommes-nous prêts à faire société commune ? Sommes-nous disposés à affirmer pour cela l'égalité des chances entre chacun d'entre nous et à développer les mécanismes de solidarité afin que personne ne reste jamais sur le bord de la route ?

L'Europe elle-même, l'Europe est unifiée après la chute du rideau de fer. Mais est-elle vraiment unie ? Tirons-nous vraiment les conséquences des événements qui avaient suscité il y a 20 ans un souffle d'espoir un peu retombé par notre faute ? L'égoïsme, le repli sur des intérêts catégoriels ou nationaux, la résignation au cours inexorable des choses sont trop souvent la tendance naturelle suivie par les sociétés humaines. Comme les Résistants français de 1940, comme les premiers réfractaires

grenoblois au pétainisme ambiant et les premiers maquisards du Vercors, les manifestants berlinois de 1989 avaient su pourtant porter plus haut leurs regards, tant ils étaient certains que la justesse de leur cause aurait raison des nombreux obstacles qui se dressaient encore devant eux. Voilà pourquoi leur leçon de dignité et d'optimisme ne doit pas se perdre dans les méandres de l'Histoire. Voilà pourquoi la Mairie de Grenoble est heureuse de leur rendre avec vous ce soir un chaleureux hommage.

Honneur à tous ceux qui ont contribué à la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989. A John Fitzgerald KENNEDY venu proclamer peu avant sa mort qu'il était un Berlinois. A tous ceux qui auront refusé durant 30 ans la division d'une ville séparant les hommes, séparant les frères. Honneur à Mikhail GORBATCHEV, sans qui rien n'aurait été possible sans une seule goutte de sang versée. Honneur au

lieutenant-colonel Harald JAGER, qui prit seul l'initiative, au soir du 9 novembre, d'ouvrir le mur sous la pression de la foule et qui déclara que c'était le plus beau jour de sa vie. Honneur aux 5075 Berlinois qui étaient parvenus depuis 1961 à rejoindre l'Ouest au péril de leur vie et par tous les moyens possibles : tunnels, ULM, moyens d'escalade et même char d'assaut pour quelques audacieux ! Honneur et respect à la mémoire de tous ceux qui n'ont pas réussi, à tous ceux qui ont payé de leur existence leur amour de la liberté. Honneur enfin au peuple berlinois, qui manifesta pacifiquement tout l'automne 1989, jusqu'au soir du 9 novembre, où sa détermination eut raison d'un Empire qu'on avait cru éternel.

Puissent-ils nous inspirer encore longtemps par leur exemple toujours fécond ! Puissent-ils trouver dans

les citoyens grenoblois du XXI ème siècle de dignes héritiers !

J'en forme le vœu. J'en affirme la certitude. Vivent les Berlinois de 1989 et vivent les citoyens européens du XXI ème siècle ! Vive la paix ! Vive l'Europe qui est notre avenir et vive la liberté !